

# Chronique d'un chantier

## Restauration de l'église de Glénic (Creuse) opération archéologique

L'église de Glénic semble dater de la fin du XI<sup>e</sup> siècle et du début du XII<sup>e</sup> siècle : dépendante de l'abbaye bénédictine de Saint-Augustin de Limoges, elle aurait été acquise par Raymond de Beinac, mort en 1182. L'édifice religieux est par la suite remanié puis fortifié dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. En 1612, le prieuré fut uni à perpétuité à la mense conventuelle de l'abbaye de Saint-Augustin dont l'abbé prit alors le titre de prieur de Glénic (L. Lacrocq, 1934).

Inscrite au titre des monuments historiques en 1926, les travaux de restauration engagés sur l'église depuis 1997 ont consisté dans un premier temps à assurer la stabilité de l'édifice, menacé par une altération des fondations et du rocher sous-jacent.

Pour parer à l'écartement des murs au sol, des tirants horizontaux ont été forés dans le sol de l'église et ancrés dans des longrines en béton armé placées sous les plan d'ensemble des découvertes effectuées en 2003 contre le mur méridional (DAO J. Roger, Inrap).

murs du transept. Pour arrêter la poussée des voûtes, des pinces en béton ont été placées au-dessus des arcs doubleaux du chœur et de la nef.

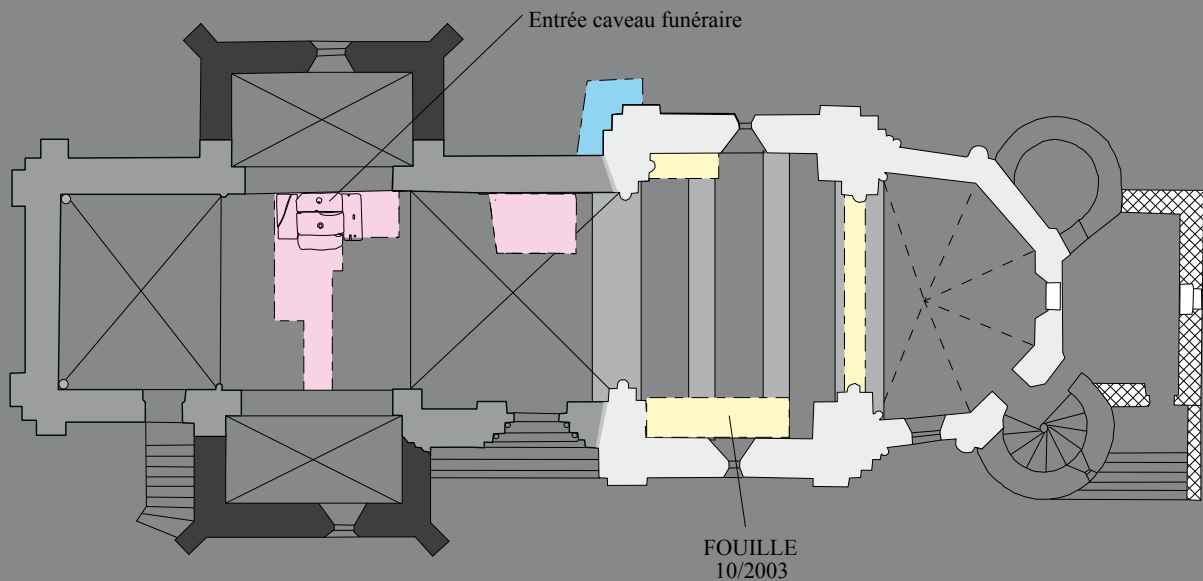
Préalablement à ces travaux qui risquaient de détruire les couches archéologiques sous-jacentes, plusieurs interventions des archéologues ont permis de mieux comprendre l'évolution de ce site religieux.



photo J. Roger, Inrap, 2003

### EGLISE DE GLENIC (23)

- fin XI<sup>e</sup> - début XII<sup>e</sup> s.
- modifié au XV<sup>e</sup> s.
- 1<sup>ère</sup> moitié du XV<sup>e</sup> s.
- après le XV<sup>e</sup> s.
- ⊗ moderne



Sondages réalisés : 1999 2003 2008

emprise de la démolition du sol pour la mise en place des tirants

0 4 m

## Des interventions espacées dans le temps :

La première campagne d'évaluation archéologique a été réalisée en 1999 (Dalle, 1999) et portait essentiellement sur la reconnaissance de niveaux archéologiques aux abords externes du transept nord.

Une deuxième intervention en février 2003 (Roger, 2003) s'est attachée à déterminer la densité des couches archéologiques à l'intérieur de l'édifice, à l'emplacement des futurs tirants métalliques. Deux sondages ont ainsi été réalisés, le premier situé à la jonction du chœur et de la nef, le second à l'angle nord-ouest du mur septentrional de la quatrième travée. Parallèlement à cette intervention, les travaux de démontage des soubassements des murs du transept pour permettre de couler les longrines en béton armé ont livré de nombreux blocs taillés de la période antique et médiévale, quérissant alors un suivi archéologique.



► blocs gallo-romains servant de fondation au mur gouttereau septentrional (cliché J. Roger, Inrap)



► vue des fondations du mur septentrional du chevet : on remarque une cuve de sarcophage réutilisée en bénitier (?) ainsi que des blocs gallo-romains portant un trou de louve (cliché J. Roger, Inrap).

En octobre 2003, la découverte par les ouvriers d'un couvercle de sarcophage en place nécessita une troisième opération de fouille le long du mur sud du transept. Enfin, la réalisation d'un nouveau dallage dans la nef occasionna en 2007 de nouveaux sondages archéologiques, au niveau des deux chapelles et le long du mur septentrional.



► enlèvement du couvercle du sarcophage n° 1 à l'aide d'une « chèvre » (cliché J. Roger, Inrap).



► vue du sarcophage n° 1 et de la tombe en coffre de brique le long du mur gouttereau méridional du chevet (cliché J. Roger, Inrap).

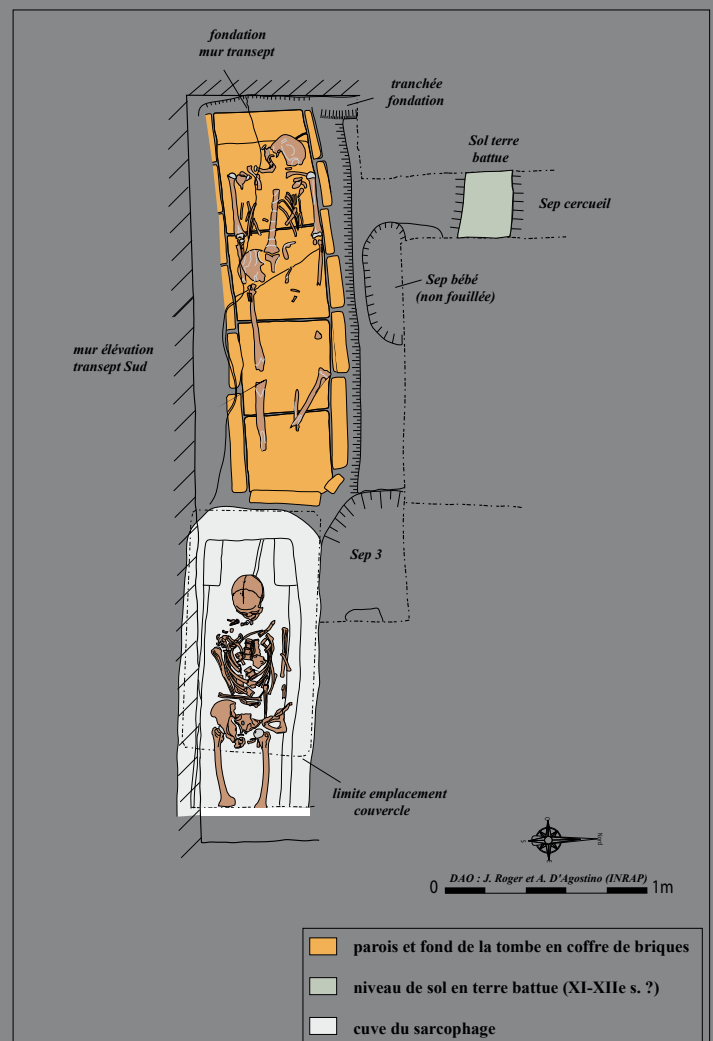


FIG. 3 : Plan de localisation du sarcophage n° 1 et de la tombe en briques dans le transept sud de l'église de Glénic (Creuse) - deuxième niveau -

## Les premiers résultats :

Ces diverses opérations ont ainsi permis de mieux apprécier la complexité des différentes occupations. Dans un premier temps, tout porte à croire qu'un premier édifice monumental a été édifié sur le promontoire de Glénic à la période antique. Ce bâtiment, qui pourrait correspondre à une tombe monumentale (mausolée ?), se caractérise par l'utilisation dans sa construction de gros blocs en granite (en moyenne 0,80 à 1 m de long par 0,50 m de large) dont certains sont ouvragés (pierre d'entablement notamment).



► vue de l'est du dallage du caveau funéraire découvert sous la chapelle latérale nord (cliché J. Roger, DRAC).



► vue de l'ouverture du caveau funéraire découvert sous la chapelle latérale nord (cliché J. Roger, DRAC).

La période gallo-romaine est attestée par la présence, exceptionnelle, d'un linteau ( ?) en granite de 1,70 m de long portant inscription sur quatre lignes conservé dans le soubassement du contrefort dans l'angle nord-ouest du bras nord du transept.



► vue du sarcophage découvert dans le sondage 3 de la nef : ce dernier, qui réutilise deux blocs antiques pour former la cuve, est implanté dans la fosse d'un four à cloche (cliché J. Roger, DRAC)

Malgré notre méconnaissance du contexte de son abandon voire de sa destruction, ce monument semble attirer une nécropole dès la période mérovingienne, comme l'atteste la présence de sarcophages ou de tombe en cofrage de terre cuite datée par radiocarbone du milieu du VIIe siècle après J.-C.

C'est à cet emplacement que l'église actuelle fut par la suite érigée, probablement à la fin du XIe siècle ou au début du XIIe siècle. Elle se compose d'un chœur à abside à cinq pans et d'une nef à deux travées. Pour ce faire, les bâtisseurs n'ont pas hésité à récupérer tous les éléments architecturaux nécessaires à sa mise en oeuvre ; c'est ainsi que de nombreux éléments de blocs antiques et de sarcophages (couvercles, cuves) ont été inclus dans la construction de ce nouvel édifice religieux.

A l'intérieur, un premier niveau de circulation est simplement constitué d'un sol en terre battue, sans revêtement particulier. Il faut probablement attendre le XVe ou XVIe siècle pour voir de nouvelles modifications. Deux travées sont ajoutées à la nef, ainsi que des chapelles au nord et au sud. Sous l'une d'elles, un caveau funéraire est même installé. L'initiateur de cette substruction est pour l'instant non identifié (familles Tacquet, Vincent, Mornay de La-font, Fricon, Robert ?).

Le niveau de sol est lui aussi agrémenté d'un dallage en granite, dont quelques éléments dans le chœur sont encore en place. Toutefois, la multiplication des inhumations à l'intérieur de l'édifice entre le XVIIe et le XVIIIe siècle endommagea ce revêtement, qui fut remplacé en partie par une chape en béton dans le courant du XXe siècle.

L'ensemble des découvertes fera l'objet, une fois la restauration de l'édifice terminée, d'une présentation au public sous forme d'une exposition permanente dans l'une des chapelles où panneaux explicatifs et éléments archéologiques les plus significatifs seront présentés.



► lot de bagues (XVII-XVIIIe s.) retrouvé sur des inhumations lors de la fouille en 2003 (cliché P. Ernaux, Inrap).



► épieu de guerre (modèle de transition entre l'épieu et la « corsèque ») retrouvé dans le comblement des voûtes, fin XVe-début XVIème s. (longueur 39 cm) (cliché P. Ernaux, Inrap).

## Bibliographie

COMBROUZE-LAFAYE 1999 : Combrouze-Lafaye (C.) – *Les églises fortifiées en Limousin : répertoire*, édition Culture et Patrimoine en Limousin, 1999, p. 49.

DALLE 1999 : Dalle (S.) – *Glénic (Creuse), Eglise de la Nativité de la Vierge, DFS de surveillance*, 1999.

LACROCQ 1934 : Lacrocq (L.) - *Les églises de la Creuse*, Paris, 1934, pp. 75-76.

ROGER 2003 : Roger (J.) – *église de Glénic, diagnostic archéologique*, Février 2003, 26 pages.

ROGER 2004 : Roger (J.) – *église de Glénic, Surveillance archéologique*, Mars 2004, 21 pages.

ROGER 2005 : Roger (J.) – *Autour des édifices religieux : quinze années d'archéologie préventive en Limousin*, Archéopages, n° 17, décembre 2005, pp. 28-33.

ROGER 2007 : Roger (J.) - *Le diagnostic au sein d'un édifice religieux en Limousin : le cas de l'église de Glénic (Creuse)*, *Le diagnostic des ensembles funéraires*, Les Cahiers de l'Inrap, n° 1, 2007, p.71-75.